

soviétiques. On pourrait considérer ces partis communistes locaux comme une cinquième colonne de la guerre froide.

Sous l'instigation de la Russie, les pays communistes créèrent même, en 1947, le Kominform, réplique communiste au plan Marshall, mais dans un but tout à fait opposé. Dès la fin de 1947, des mots d'ordre d'agitation et des consignes de grève intensifièrent une forme d'opposition concertée et virulente. On vit aussi des efforts persistants d'infiltration de tous les domaines d'activité des pays occidentaux et surtout des syndicats, particulièrement en France et en Italie.

N'était-ce pas suffisant pour inciter les pays qui ne voulaient pas du joug communiste à chercher un moyen de mettre fin à cet appétit de domination et de subversion? C'est pourquoi l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord fut créée, le 4 avril 1949, à Washington.

Au début, l'OTAN groupait la Belgique, le Canada, le Danemark, les États-Unis, la France, l'Islande, l'Italie, de Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas, le Portugal et le Royaume-Uni. La Grèce et la Turquie se joignirent à l'Alliance en février 1952, tandis que l'Allemagne de l'Ouest devint officiellement membre de l'OTAN le 9 mai 1955.

En 1963, cette alliance couvrait un territoire de 1,112,633 milles carrés en Europe et de plus de 7 millions de milles carrés en Amérique du Nord, soit un total de 8,579,659 milles carrés sur lesquels vit une population de 493 millions d'âmes.

L'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord n'est pas seulement une alliance militaire conclue en vue de prévenir ou de repousser l'agression, mais elle prévoit également l'établissement d'une coopération permanente dans les domaines politique, économique et social.

Les pays signataires s'engageaient donc, conformément à la charte des Nations Unies, à maintenir la paix et la sécurité internationale et à développer la stabilité et le bien-être dans la zone de l'Atlantique Nord.

L'article I de la charte des Nations Unies stipule en effet que les buts de l'Union sont de maintenir la paix, de développer des relations amicales entre États et de réaliser la coopération internationale, en résolvant les problèmes internationaux d'ordre économique et social.

L'alliance de 1949 a permis à des petits pays d'Europe occidentale, qui étaient encore économiquement et militairement faibles, de se grouper en vue d'une défense commune, aidés en cela par les États-Unis et le Canada. Sans les États-Unis et le Canada, l'OTAN n'aurait pas pu exister ou aurait été peu efficace, surtout au point de vue économique. Au fait, les États-Unis ont beaucoup contribué par l'envoi de matériel fini et par l'établissement d'un système d'achat à l'intention de divers pays européens, favorisant ainsi le développement industriel de l'Europe de l'Ouest. L'OTAN s'est surtout efforcée de créer une force de dissuasion afin de démontrer à l'ennemi qu'une attaque contre un pays membre de l'alliance ne tournerait pas à son avantage. Jusqu'ici, cette politique a réussi, puisque l'URSS a été contrainte à demeurer à l'intérieur de ses frontières.

L'OTAN, à mon avis, doit être maintenue. Pour l'Europe, la question ne se pose pas, car la stabilité politique est loin d'être accomplie. On se souviendra de ce qui s'est produit en 1968, lorsque la Tchécoslovaquie, un des pays

membres du Pacte de Varsovie, a voulu, soit se retirer, soit prendre des mesures pour se démocratiser ou se «désocialiser», et de la façon dont la Russie l'a ramenée à l'ordre, l'obligeant à rester dans son giron.

A ce stade, nous devons nous demander si les raisons qui nous ont incités, en 1949, à fonder l'OTAN, existent encore aujourd'hui, si le danger d'agression ou celui de l'extension de la domination sur le monde par la Russie est écarté, si nous pouvons songer à réduire les forces de l'OTAN ou même à les retirer. A mon avis, ce danger existe encore, et c'est pourquoi je pense qu'on doit être prudent dans les décisions à prendre en ce qui a trait à l'OTAN. Cette alliance a été signée, en connaissance de cause, pour des raisons bien particulières. Et je pense que toute diminution de nos effectifs ou tout autre changement radical devraient s'effectuer à la suite de consultations avec les autres membres de l'OTAN.

Il faudrait bien surveiller aussi l'application du Pacte de Varsovie, notamment les agissements des maîtres de ce pacte. Il suffit de constater le développement des armements, tant maritimes que nucléaires de la Russie, pour se demander quel objectif elle poursuit. Un pays ne s'arme pas, comme le fait présentement la Russie, sans avoir un objectif précis. S'armer, cela est dispendieux, en Russie, tout comme aux États-Unis, au Canada, ou dans n'importe quel pays européen. En 1968-1969, par exemple, les armements nucléaires de la Russie étaient inférieurs à ceux des États-Unis, et l'on sait maintenant qu'au milieu de 1970, la Russie a non seulement rattrapé les États-Unis du point de vue des armements nucléaires, mais les a même dépassés.

On connaît le développement de la force sous-marine nucléaire grandissante de la Russie. Je répéterai ce que Camilien Houde disait, alors qu'il était maire de Montréal, au début de la guerre de 1939-1945: Les armements ne sont pas faits pour les arbres de Noël. La Russie ne s'arme pas simplement pour faire des décorations: elle s'arme dans un but précis.

Étant donné ces faits, on doit être prudent dans les décisions à prendre au sein de l'OTAN, et le Canada, qui est un pays membre, doit respecter ses engagements, même si certains changements s'imposent dans plusieurs domaines.

Un général français disait, lorsque le comité des affaires extérieures et de la Défense nationale a visité la France, qu'autrefois, alors qu'on se battait avec la lance et l'épée, la seule chose qu'on ne pouvait pas faire avec ces armes c'était s'asseoir dessus. Actuellement, la seule chose qu'on peut faire avec les armes nucléaires, c'est s'asseoir dessus.

Les nouvelles ont rapporté que le stock nucléaire accumulé par les deux blocs qui s'affrontent dans cette guerre froide représente l'équivalent de 15 tonnes de T.N.T. par être humain, ce qui est suffisant pour détruire le monde entier.

Monsieur l'Orateur, je pense qu'il faudrait s'efforcer de considérer quelle attitude nous devons adopter devant un tel état de chose. Je crois qu'il faudrait tenter de convaincre les hommes politiques de tous les pays, notamment ceux des grands blocs qui s'affrontent, à en venir à une entente pacifique. Il n'y a pas si longtemps, il y existait deux blocs principaux: l'un dirigé par les États-Unis, l'autre par la Russie. Et maintenant, la Chine communiste prend, elle aussi, une place importante au sein